

L'EXPRESSION GESTUELLE

par

Maurice MARTEAU

L'expression gestuelle est la plus naturelle à l'enfant et même peut-être à l'homme ; c'est sûrement la plus spontanée, la plus immédiatement sentie, comprise, le moyen de communication entre les hommes le plus ancien, le plus direct. Les sanglots amènent notre sympathie bien plus vite qu'une longue explication. Il y a communication directe d'une sensibilité à une autre ; dans toutes les religions, les gestes rituels en sont une preuve : le geste unit, signifie, attire la protection, est le support de l'action du dieu sur le fidèle.

Pour l'enfant, ce besoin de communication est doublé d'un besoin physiologique plus impératif que chez l'adulte ; il doit forger ses muscles, affiner ses nerfs.

Les enfants qui ne viennent pas encore à l'école, qui ne sont pas bridés par les règlements, les locaux, les tables et les outils inadaptés qu'on leur impose, satisfont leur besoin de remuer, de s'exprimer par le geste souvent accompagné de la voix (ce sont les grimpers, quatre pattes, cabrioles, mimiques), d'incarner les personnages de leur vie ou de leur imagination, de s'intégrer au groupe (en faisant le même geste, le même déplacement que le camarade, le père ou la mère), d'exprimer leurs émotions devant la beauté d'un spectacle, d'un rythme ou d'une musique par le mouvement de tout leur corps.

A cinq ou six ans, l'enfant entre à l'école primaire et la première réaction du milieu scolaire est de réprimer ce besoin de mouvement, de briser cet élan vital, d'enserrer le torrent dans les digues de la passivité : en rang pour entrer, bras croisés, pas de déplacements, n'écrire que dans les inter-

lignes. Est-il concevable qu'un enfant vienne danser en chantant autour du bureau de la maîtresse ?

On n'a pas compris la puissance de ce besoin, la force explosive que l'on comprime et l'on se demande d'où viennent les inadaptés, on n'a pas soupçonné la richesse de l'expression gestuelle et l'on se prive d'un moyen d'éducation privilégié.

Freinet a compris que l'école devait au contraire satisfaire ce besoin, non seulement parce qu'il est inhumain d'immobiliser un enfant de cinq ans pendant six heures (alors qu'un adulte décréte qu'il ne peut rester si longtemps assis et qu'il fait des leçons de morale sur les oiseaux qu'il ne faut pas mettre en cage) mais aussi parce qu'on prive ses élèves et soi-même de bien des joies et qu'on néglige un élément important de la formation de la personnalité, un tremplin pour éveiller d'autres formes d'expressions : écrite, orale, musicale, etc., un support pour des acquisitions plus purement scolaires : écriture, lecture, orthographe. Apprendre à lire à un enfant mal latéralisé, au schéma corporel mal défini, c'est mettre la charrue devant les bœufs.

De là, il ne faut pas s'imaginer que dans nos classes, l'enfant va être livré à une agitation stérile.

Il aura bien sûr l'autorisation de se déplacer parce que c'est utile pour la vie de nos classes : il ira consulter le fichier, exposer ses documents pour une conférence, parler devant le micro,

Mais il aura surtout la possibilité de s'exprimer par le geste comme il l'a par la parole, le texte ou les réalisations manuelles.

Cette forme d'expression s'intégrera aux activités de la classe et facilitera son fonctionnement en créant un rythme en alternance avec les activités intellectuelles.

Et avec la succession des jours naîtront les chants mimés que l'on cueillera tout frais le matin, la musique longuement écoutée et sculptée par tout le corps qui se l'est appropriée, le théâtre, tranche de vie libératrice ou communion dans l'émotion et la poésie, les marionnettes qui disent si bien ce que l'on a de caché au fond du cœur, les courses, les sauts, les chevauchées sur les pneus quand, dès dix heures, le soleil a bu la rosée du pré.

Qu'on doit bien s'amuser dans ces classes, mais qu'est-ce que cela apporte aux enfants ? Le bonheur d'abord ; on n'a qu'une enfance. Et l'habitude du bonheur, c'est révolutionnaire !

Soyons plus pratiques. Du point de vue physique, ne pensez-vous pas que le sens du rythme, de l'espace, du geste gracieux s'acquiert plus facilement quand on a le souci de la perfection du spectacle offert aux autres que quand on fait le moulin à vent pour le maître qui s'ennuie en braillant *un deux*, que la maîtrise de soi vient plus vite quand on a l'aide, la critique bienveillante et les encouragements des camarades et du maître ? N'avez-vous pas ressenti, adultes, que la vraie fraternité est celle du travail et que si notre mouvement est si sentimentalement lié, c'est que nous sommes des travailleurs de groupe ? Pour les enfants, c'est le même chemin qu'ils parcourent quand ils s'astreignent à l'œuvre collective d'un spectacle : jouer et bien jouer, tailler des costumes, placer la musique au bon endroit. Chacun n'est qu'un maillon de la



Les enfants associent naturellement danse et équilibre mathématique sur l'épaule

Photo J. Caux

chaîne, mais un maillon indispensable à la réussite. Y a-t-il un moyen plus sûr de s'intégrer au groupe que de se mettre au travail avec lui et pour lui ?

Ce n'est pas du psychodrame que nous faisons dans nos classes, mais combien révélatrice et libératrice peut être l'expression théâtrale pour certains de nos enfants ! Ils extériorisent leurs conflits personnels, familiaux ou sociaux, déchargent leur agressivité, leur appel d'amour ou de liberté, leurs obsessions. Je me souviens de cet enfant en colonie de vacances, vivant chez lui dans un milieu de vieilles bigotes, traumatisé par la mort récente de son parrain, appelé déjà par ses camarades « le séminariste », qui écrivait des textes de théâtre à jet continu qu'il mettait

en scène et où il jouait toujours les rôles de vieille femme ou de curé. Son aisance fut une révélation pour tous, il prit vraiment la tête du peloton, devint un spécialiste connu de tous. A la fin du séjour, il était intégré à notre petite communauté, heureux. Beaucoup de nos enfants sont conditionnés par les films et les illustrés où abondent les scènes de violence et les « pan pan » ponctuent souvent les premiers théâtres libres. La recherche, la critique collective, éliminent bien vite cette forme pauvre d'expression. Ils se déconditionnent en pouvant extérioriser de façon plus artistique leur besoin d'action.

Cette forme d'expression apporte à tous une réussite. Pour certains, elle sera même celle qui leur convient le mieux. Celui qui ne brille ni par

le dessin ni par le texte ou la parole se révélera parfois le meilleur acteur ou le meilleur danseur. Il sera valorisé à ses propres yeux, aux yeux de ses camarades et du maître qui connaîtra ses élèves autrement que par leurs résultats en orthographe ou en calcul. Dans bien des domaines, notre supériorité technique nous éloigne des enfants. Dans celui-ci, nous serons plus modestes sentant notre incapacité à nous exprimer de façon si spontanée et poétique. Nous retrouverons notre vraie place, conseiller et apprenti tout à la fois de nos élèves.

Comme dans la poésie, la musique, l'enfant est ici créateur, il ne fera pas que subir ce que les autres, les adultes, ont fait pour lui, il accédera par là à la vraie connaissance de l'art, celle de l'intérieur, à la vraie culture, celle de la participation.

L'homme que deviendra notre élève sera par la volonté des forces du capital condamné à des tâches parcelaires de robot, celles qui empêchent de penser et de se réaliser dans le travail. Il faudra qu'il trouve par ailleurs, et c'est notre but de l'y préparer, à satisfaire ce besoin d'être un créateur, d'avoir une emprise sur le monde et sur son destin.

S'il réussit un jour à retrouver le goût du travail créateur, à revendiquer pour lui aussi un travail à la mesure et au service de l'homme, je crois que la pédagogie Freinet aura été une des bases de cette mutation.

L'école bourgeoise a imposé le verbe et la passivité, détruisant les formes d'expression plus spécifiques du peuple : la chanson, la danse, la farce, qui fleurissaient autrefois dans nos villages. A nous de redonner à l'école sa vocation d'école du peuple.

M. M.

Les dossiers pédagogiques

**sont le complément de
votre abonnement à
l'Éducateur**

■■■■■■■■■■

● Selon l'option choisie, vous avez reçu

1^{re} option Maternelle, C.P., C.E., Perfectionnement.

n° 25 *L'organisation de la classe au C.P. et au C.E.*, par E. Reuge, L. Marin et J. Jubard.

n°s 28-29 *Expériences d'initiation au raisonnement logique* par M. Porquet.

2^e option C.M. - Cl. de transition - Prat. Term.

n° 24 *L'organisation de la classe de transition*, par M. Paulhiès.

3^e option Second degré.

n° 26 *La pédagogie Freinet au second degré*, par R. Favry.

n° 27 *L'enseignement des langues*, par M. Bertrand.

● Si vous désirez acquérir un dossier ne faisant pas partie de votre option

Vous pouvez le commander à la C.E.L. B.P. 282, Cannes (06), par un chèque postal trois volets en mentionnant sur le talon « Pour le dossier n°... ». Chaque dossier est vendu 1 F (2 F les numéros doubles), prix spécial réservé aux abonnés à l'Éducateur.